

Compte rendu de la communication de M. Hermelin : qu'apprendre du travail sur les sources de l'information ?

Pierre Delcambre



Édition électronique

URL : <http://edc.revues.org/3284>

DOI : 10.4000/edc.3284

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1985

Pagination : 9-10

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Pierre Delcambre, « Compte rendu de la communication de M. Hermelin : qu'apprendre du travail sur les sources de l'information ? », *Études de communication* [En ligne], 5 | 1985, mis en ligne le 04 juillet 2016, consulté le 17 mars 2017. URL : <http://edc.revues.org/3284> ; DOI : 10.4000/edc.3284

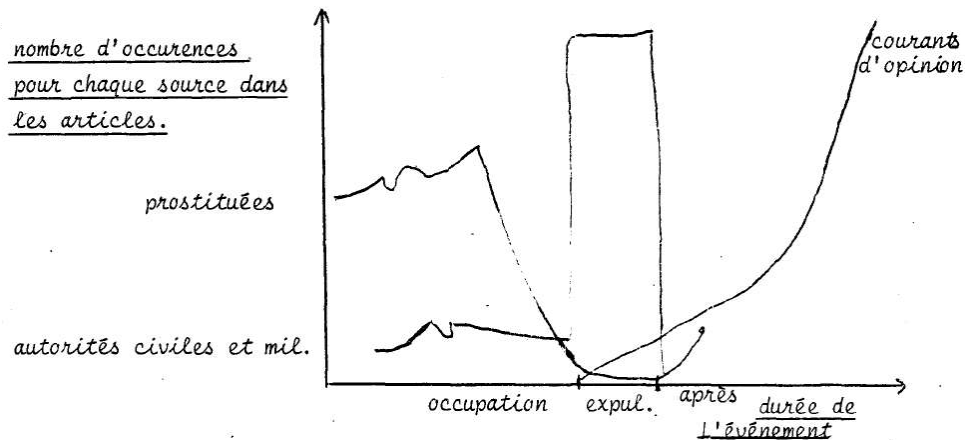
Ce document a été généré automatiquement le 17 mars 2017.

© Tous droits réservés

Compte rendu de la communication de M. Hermelin : qu'apprendre du travail sur les sources de l'information ?

Pierre Delcambre

- 1 Le travail sur la presse semblerait avoir d'abord des incidences sur la formation du lecteur plus que sur celle du locuteur. Cependant, l'analyse de contenu de la presse apprend à se situer dans la communication.
- 2 On fait trop souvent comme si le journaliste était l'auteur de l'information et on finit par ne plus parler de la matière première. Or le journal n'est pas producteur d'information, lieu de l'information ; il est coproducteur dans un processus qui transforme des faits en événements. Pour mieux manifester cela, c'est un travail sur les sources, leur nature, leur nombre dans la durée d'un événement qui est proposé. Comme exemple : l'occupation d'une église lyonnaise par des prostituées en 1975.
- 3 L'analyse des sources des articles montrait que, si l'on distingue trois types de sources (les prostituées, les autorités civiles et militaires, les courants d'opinion), on assiste à une lutte pour occuper les médias. Si les prostituées parlent dans la presse, c'est qu'elles ont créé un événement ; mais assez rapidement leur parole se structure d'un point de vue médiatique, selon les normes qui leur permettent de passer les médias. Du jour de leur expulsion, elles seront réduites au silence. N'est-ce pas parce que les autorités, quant à elles, après un temps où leur discours n'apparaît guère, vont occuper les médias. C'est à la fin de " l'événement " que les "courants d'opinion" seront les sources principales.
- 4 Le schéma ci-dessous résumera la situation :



5 Quelques points pour la formation du locuteur :

1. On ne parle pas sans un rapport de pouvoir :

quand on "est en media" on ne parle pas n'importe comment, individuellement. Il s'agit pour le locuteur de se rendre compte du phénomène suivant : au nom de quoi je parle modifie ma façon de parler. La parole a une dimension institutionnelle et politique.

2. Si je veux parler aux journaux, il faut que je m'organise en rapport avec leur mode de fonctionnement. Ici, en particulier, si le journal marche à l'événement, il faut créer l'événement.

6 Lors de la discussion plusieurs situations de formation professionnelle ont redit à leur manière l'intérêt de ces pistes.

Ainsi des étudiants doivent apprendre que leur parole, quand ils sont en stage en entreprise, prend un autre sens : comme stagiaires ils ont accès à de nombreuses sources, mais s'ils les médiatisent ils se font vertement reprendre.

7 Que toute institution fonctionne en cachant des choses est peu acceptable pour ses étudiants, souvent pris dans une idéologie de la transparence. De même ils ont souvent un jugement moral sur les articles de presse parce qu'ils n'ont pas la perception des contraintes de travail dont les incidences sont fortes sur la manière de parler et de ne pas parler. Du coup il leur est difficile de penser l'intervention orale ou écrite en termes de stratégie. (On retrouvera une critique de la "transparence" chez Watzlawick et Hall : ce sur quoi on va faire silence fonde la communication) -